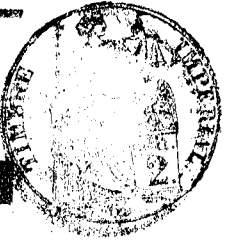


# LA MASCARADE



## ABONNEMENTS

LYON  
Un an . . . 8 fr.  
Six mois . . . 4 fr.

LES ANNONCES  
Se traitent de gré à gré.



## JOURNAL POLITIQUE

## ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS  
Un an . . . 10 fr.  
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER  
Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Un cruel malheur vient de frapper notre directeur-gérant et sa famille. Mme Labaume est morte lundi dernier, après une longue et douloureuse maladie de près de cinq mois.

Sous le coup de l'émotion causée par les rigueurs excessives déployées contre son mari (*neuf mois de prison et cinq mille francs d'amende dans l'espace de 48 heures*), Madame Labaume se mit au lit pour ne plus se relever. Le sang affluant violemment aux pommons avait occasionné un déchirement et provoqué des désordres intérieurs contre lesquels ont échoué tous les efforts de la médecine.

Les condamnations de presse sont parfois des condamnations à mort.

## BONIMENT



Les journaux officieux reproduisent en ce moment un travail intitulé : *Progrès de la France sous le régime impérial*. Cette publication est évidemment de la bonne et belle manœuvre électorale, mais de la manœuvre électorale de bonne guerre, de la manœuvre électorale parfaitement légitime. Il est certain, en effet, qu'à la veille des élections, un gouvernement ne peut pas venir dire : — Voilà dix-huit ans que je fais les affaires du pays d'une façon déplorable, — votez pour mes candidats officiels.

Donc, en exposant le tableau du bonheur qu'il nous a donné, le gouvernement impérial est parfaitement dans son droit; seulement il faut prendre garde que ce tableau ne soit pas une croûte.

Or, ce qu'il y a de remarquable et de particulier dans la nomenclature de ces félicités, — c'est que pour les cinq sixièmes le régime impérial y est complètement étranger, c'est que la plupart de ces progrès tant vantés se seraient accomplis d'eux-mêmes sous n'importe quel gouvernement, sous n'importe quel souverain, s'appelait-il Hurluberlu ou Colin-Tampon.

Prenons quelques exemples :

*La surface cultivée du sol a augmenté de 55,000 hectares.*

M. le ministre de l'agriculture oserait-il soutenir que c'est à son administration qu'est due cette augmentation de culture ?

Et ne faut-il pas uniquement en rapporter le mérite aux idées de travail et d'économie de nos campagnards, — à cette ambition du paysan français d'accroître et d'arrondir sa terre ?

Certes, nous ne prétendons pas que les employés du ministère de l'agriculture, leur chef en tête, s'en aillent piocher la terre et défricher les broussailles; mais qu'a fait pour les campagnards le gouvernement impérial, pour ces campagnards qui constituent son plus ferme appui, ses plus fidèles votants ?

A-t-il dégrevé d'un centime les impôts pesant sur la propriété foncière ?

Non, puisque les mutations d'immeubles sont toujours soumises au droit énorme de cinq francs cinquante pour cent d'enregistrement, et que le décime de guerre qui ne devait être qu'une mesure temporaire et transitoire, s'est transformé en décime et demi, et est devenu un nouvel impôt tellement bien assis, qu'il n'est plus question de le déranger ?

A-t-il facilité la culture en laissant aux campagnards un plus grand nombre de travailleurs ?

— Non, puisque grâce à la nouvelle loi militaire la durée du service militaire

est de neuf ans au lieu de sept, et qu'à l'armée permanente il a ajouté une garde nationale mobile.

*La production des vins a été portée de vingt-huit à soixante-cinq millions d'hectolitres.*

Lorsque la grêle, la gelée et la maladie ravagent nos vignes et que vous entendez des gens s'écrier : — C'est la faute du gouvernement. — Vous leur riez au nez et vous faites bien.

Mais, par contre, il ne faudrait pas non plus que le gouvernement mit cette ridicule prétention que si les récoltes sont belles c'est parce que Napoléon III est empereur des Français, et que M. Rouher est son premier ministre.

Depuis plusieurs années nos vignes, celles du Beaujolais notamment, ont eu la bonne chance de n'être ni grêlées ni gelées, — mais encore un coup, le gouvernement n'a rien à voir là dedans, — et s'il ne veut pas être accusé de faire la pluie, il faut qu'il renonce à la gloire de faire le beau temps.

*Le réseau des chemins de fer avait une longueur de 3546 kilomètres, il dépasse aujourd'hui 16000 kilomètres.*

Il est extraordinaire qu'on ne dise pas : Sous Philippe-Auguste, le réseau des chemins de fer n'avait pas un centimètre, aujourd'hui, etc.

Lorsque Napoléon III est monté sur le trône, l'industrie des chemins de fer était à son enfance, depuis elle a grandi, c'est vrai, mais qui l'a poussée ?

Est-ce l'initiative publique ou l'initiative privée ?

Pensez-vous que le système des monopoles ait beaucoup aidé à son développement ?

Ne connaît-on pas tous les obstacles qu'il faut franchir, toutes les protections dont il faut s'entourer, toutes les résis-

tances qu'il faut vaincre, toutes les portes qu'il faut ouvrir avec une clef dorée pour obtenir une concession ferrée ?

Avec nos 16,000 kilomètres de chemins de fer nous sommes encore de bien petits garçons auprès de l'Angleterre ou de l'Amérique.

De Lyon à Paris, par exemple, nous possédons une ligne de chemin de fer appartenant à la même compagnie, — en Angleterre il y en aurait six, — et qui en profiterait ?

Le public par l'abaissement des prix qu'amènerait la concurrence.

— Mais allez donc demander l'établissement d'un chemin de fer de Paris à Lyon, — contre la compagnie de Lyon-Méditerranée, et vous verrez comme vous serez reçus !

*Le nombre des voyageurs était de quatre milliards et demi, il est de trente-neuf milliards environ.*

De plus fort en plus fort : ce n'est pas le cas de commenter mais d'admirer !

Pourquoi le gouvernement ne nous dit-il pas ?

L'appétit des Français a quadruplé, — tel monsieur qui ne mangeait qu'une côtelette à son déjeuner, — en dévore quatre aujourd'hui, et les digère avec la plus grande facilité !

*Le commerce extérieur de la France a pris un élan prodigieux; il était évalué à 2 milliards il y a dix-huit ans, il atteint actuellement une valeur de 6 milliards par an.*

Il y a là dedans du vrai, — et le traité de commerce, malgré les attaques de MM. Brame et Pouyer-Quertier qui préchent pour leur saint, — le traité de commerce dont il faut féliciter le gouvernement sans réserve, — n'est pas évidemment étranger à l'accroissement de notre commerce extérieur.

Seulement, s'il y a un pied qui remue,

d'un œil mélancolique se faner les fleurs de lys de son écusson.

Aussi le fils du duc de Berry et de Marie-Caroline qui reçut en naissant le nom d'*enfant du miracle*, — semble-t-il attendre une nouvelle intervention céleste pour le replacer sur le trône où monta Henri IV, mais d'où descendit Charles X.

Ses menées politiques consistent simplement dans l'envoi de quelques lettres programmes qui circulent manuscrites dans de rares mains privilégiées, et que personne ne chercherait à lire, à découvrir ou à commenter, si le Gouvernement ne commettait la maladresse d'y ajouter une importance excessive, et d'appliquer la loi de sûreté générale aux personnes convaincues d'avoir favorisé la contrebande de ces circulaires inoffensives.

Si jamais, en effet, un gouvernement de fait accompli, peut dormir sur ses deux oreilles et ronfler à son aise sur les coussins du trône, c'est évidemment en présence d'un prétendant tel que le comte de Chambord qui lors des événements de 48, écrivait tranquillement du fond de son cabinet et de son fauteuil :

« J'attends le jour où la France lasse d'expé-

riences tournera vers moi ses regards et prononcera mon nom comme gage de sécurité et de salut. »

Rien que pour avoir écrit cette phrase admirable, cette phrase merveilleuse qui témoigne autant de votre parfaite honnêteté que de votre profonde naïveté politiques, — vous auriez mérité, Monseigneur, ainsi que vous appelez encore vos fidèles, — vous auriez mérité qu'abolissant aussitôt les décrets ou arrêts de bannissement qui pèsent sur vous, — on vous eût ouvert à deux battants les portes de la France, en vous disant : — Donnez-vous la peine de rentrer !

Nous vivons à une époque de mœurs politiques où il est peu d'usage d'aller quérir Abdalonyme dans sa retraite, non plus que d'arracher Cincinnatus à sa charrue; — les prétendants au trône n'attendent pas que les peuples tournent leurs regards vers eux, ils viennent se présenter hardiment, bottés, éperonnés et l'épée au poing, prêts à pourfendre quiconque ne prononcera pas leur nom comme gage de sécurité et de salut.

Quant à ceux qui ont la simplicité d'attendre que la montagne vienne à eux, — comme le comte

de Chambord, — ils attendront longtemps, ils attendront toujours, surtout s'ils représentent les idées de légitimité, d'hérédité et de droit divin, contraires à la liberté, à la justice, à la morale et au sens commun.

Qui sait du reste, si ce rôle d'expectative qui a rejeté vers la démocratie le parti d'action légitimiste, — qui sait si ce rôle n'est pas le mieux fait pour rehausser le caractère et la personnalité du petit-fils de Charles X ?

Descendant de race royale, réunissant en lui tout un monde de grands souvenirs, poétisé par les infortunes relatives du bannissement, faisant les honneurs de son exil avec une affabilité et une noblesse de grand seigneur, — le comte de Chambord a su grouper autour de son nom et de sa personne des sympathies et des amitiés désintéressées qui peut-être auraient manqué à Henri V.

N'ayant pas à recourir à ses mérites on s'abstient de rechercher ses défauts, — et rien n'est plus facile à ses amis de soutenir qu'il possède toutes les qualités d'un grand souverain, puisqu'ils ne risquent pas qu'on en fasse jamais l'expérience.

L. LECLAIR.

## FEUILLETON DE LA MASCARADE

### PORTRAITS POLITIQUES

#### Le comte de Chambord

Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, — qui devait ajouter à ces sept noms celui d'Henri V, — ne s'appellera probablement jamais que comte de Chambord.

Dernier des Bourbons de France, chef d'un parti auquel se rattachent des sympathies respectables sans doute, mais purement platoniques; entouré de fidèles dont quelques-uns tantôt acclament la République, tantôt rêvent les galons du neveu de M. de Buonaparte, — le comte de Chambord peut dans une étroite sympathie presser les mains de la reine Isabelle et du roi François II, et regarder

il y a l'autre qui ne va guère : c'est le commerce intérieur, le petit commerce.. Que de faillites, miséricorde ! que de millions improductifs dans les caves de la Banque !

Les dépenses si utiles de l'instruction primaire ont été portées de trente-sept à soixante-treize millions ; différence trente-six millions.

Possible, mais plus loin.

La valeur du matériel de guerre s'est augmentée de trois cent soixante-dix-sept millions.

Le matériel de la marine — de guerre toujours — était évalué à cinq cent vingt-huit millions ; il vaut aujourd'hui neuf cent un millions : différence en plus trois cent soixante-treize millions.

Quelle piteuse mine font les trente-six pauvres petits millions de l'instruction primaire auprès des huit cents et tant de millions qui suivent.

Ah ! qu'on aime les militaires !

En Algérie le revenu public a plus que doublé : de vingt millions il est monté à plus de quarante-deux millions.

Et le revenu particulier ? et la richesse des populations !

Rappelez-vous combien d'Arabes sont morts de faim et de misère le long des routes ?

Le Gouvernement a tort de faire sonner si haut la prospérité de notre colonie s'il ne veut pas accepter la responsabilité de sa famine.

L'Algérie est une Ecole militaire, un Champ-de-Mars, — voilà tout.

Et maintenant conclusions.

Si depuis dix-huit ans des améliorations, des progrès ont été réalisés soit dans l'industrie, soit dans le commerce, soit dans l'agriculture, soit dans la richesse publique, — le régime impérial ne peut en revendiquer qu'une part bien minime, car il a contre lui des chiffres d'impôt et d'emprunt écrasants, car il a contre lui des guerres inutiles et ruineuses ; — et de ces progrès, de ces améliorations la plus grande gloire revient à la nation elle-même, à la nation seule, à ce vivace et vigoureux peuple français qui a les reins assez robustes et la poitrine assez large pour marcher encore droit et respirer à l'aise, malgré la charge de deux mille trois cents millions d'impôt, de douze cents mille hommes d'armes et de quatre milliards de dette.

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES



— La session législative est close depuis lundi. Les couteaux à papier, enfin tranquilles pour quelque temps, sont transportés de joie à la pensée qu'on ne les tourmentera plus.

— M. le ministre de l'Intérieur vient de faire une forte commande d'urnes électorales pour remplacer les vieux pots de beurre et les casques de pompiers qui faisaient, dans certaines communes, l'office de vases d'élection.

MAUVAISES NOUVELLES



— Quinze voix seulement ont voté contre le budget ordinaire, et pas plus de quatorze contre le budget extraordinaire.

C'était bien la peine de faire tant de bruit.

— M. Frère Orban est parti sans rien conclure. Dans les régions officielles on est assez mécontent de cet homme d'état.

A force de le faire dîner il a fini par mettre les pieds dans les plats.

— Les nouvellistes aux abois annoncent une amnistie de la presse à propos des élections. Il n'en sera rien ; alors on annoncera cette amnistie pour le centenaire de Napoléon I ; il n'en sera rien encore, et l'amnistie sera probablement remise au centenaire de Napoléon III.

— On relaphe quelques sièges au Sénat pour y asseoir certains députés qui seront malheureux devant le suffrage universel.

Comme les électeurs ne les voudront plus pour représentants, on en fera de bons sénateurs.

FAUSSES NOUVELLES

Par suite de l'absence de M. Rouher, le général Deligny, qui a été nommé ministre de la Guerre, a été nommé ministre de la Guerre.

— Au dernier conseil des ministres, Prim et Serrano se sont mutuellement dévorés. Enfin voilà l'Espagne débarrassée des panaches de ces deux généraux Boum.

— M. Rouher ira prendre les eaux en Allemagne ; dans les cercles mal informés on affirme qu'il sera appelé par le roi Guillaume à former un ministère.

En revanche ou nous enverra Bismarck. Perdrons-nous au change ?

— Un grand nombre de candidats officiels parcourent en ce moment les circonscriptions, affublés d'habits à manches très larges et à bras très longs, pour montrer leur influence à leurs électeurs.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Décidément le concours régional a mécontenté tout le monde ; cette fête qui eût dû jeter un certain éclat, a passé au milieu de l'indifférence générale panachée des plaintes des exposants, de l'industrie lyonnaise et du public. — Les banquets officiels et les discours idem, n'y ont rien fait.

Pendant ce temps, les journaux racontent des merveilles d'organisation des concours régionaux de Beauvais, Moulins, Aix, etc...

Souhaitons un meilleur sort à l'Exposition universelle, à Lyon, pour laquelle on commence à se remuer — en dehors du monde administratif, lequel ne fait aucun effort pour faire réussir ce projet.

Si pourtant, de ce côté, rien ne vient entraver la bonne volonté des promoteurs de cette idée, si les tracasseries officielles ne mettent pas des bâtons dans les roues, il y a des chances pour que l'année prochaine notre ville s'offre le luxe d'une grande Exposition.

Allons, ça devient épidémique ; les récents exemples de condamnations ne font pas revenir nos frères à de meilleurs sentiments.

Mercredi, le Tribunal correctionnel a encore condamné un nommé Reignat, en religion frère Sulpice, à deux mois de prison, pour mauvais traitements envers des enfants du pénitencier d'Oullins.

Le frère Pirin pendait ses élèves par les pieds, — histoire de rire disait son supérieur ; — le frère Sulpice mettait tout simplement la tête des enfants entre ses jambes, ou leur appuyait les genoux sur la poitrine, afin de les mieux frapper et les maintenir immobiles sous les coups.

Est-ce qu'à la fin une bonne décoction de prison ne viendra pas faire cesser un peu ces

tortures et ces atrocités commises dans les établissements religieux ?

Les Pereire n'en ont pas fini avec leurs procès ; tout dernièrement M<sup>e</sup> Marie a plaidé la responsabilité des Administrateurs de la Société Immobilière, au nom de quelques Actionnaires. Il a retracé l'histoire bien connue de tous les tripotages de ces sociétés de Bondy, tandis que M<sup>e</sup> Sénart innocentait les célèbres agioteurs et cherchait à les rendre blancs comme lys ; un peu plus, et il prouvait clair comme la loi sur les réunions, que MM. Pereire avaient à peine un morceau de pain pour leur dent creuse.

Le compte-rendu du procès atteste que les violents murmures de l'auditoire ont montré à l'avocat le cas que le public faisait de ses arguments. Le jugement n'est pas encore rendu.

Le Bey de Tunis est encore le plus malin de tous les mauvais débiteurs. Ce brave semipotentat, ce petit tyranneau a commis deux emprunts ; une fois l'argent encaissé, quand on est venu lui demander les intérêts de ses obligations, il a carrément envoyé promener ses créanciers.

On s'est mis à trois pour lui faire des sommations respectueuses : La France, l'Angleterre, l'Italie ; le père du chameau blanc n'a pas sourcillé...

Aujourd'hui, il se ravise, et il propose tout uniment d'unifier sa dette. Avec une légère soule fournie par les prêteurs, il se chargera de leur donner des titres neufs, et plus tard, s'ils sont sages, il leur remettra un petit à-compte sur les intérêts en retard.

Pas bête, le Barbaresque. Il y a des journaux sérieux qui annoncent sans rire cette honorable combinaison.

Richoux, le seul Richoux, l'invincible Richoux, a retiré du Rhône, où ils allaient se noyer, un homme et deux chevaux. Voilà un boniment tout prêt pour Rossignol-Rollin quand il reviendra à la tête des premiers athlètes du monde.

C'est égal, si Richoux, non content de lutter contre ses semblables, lutte aussi contre les éléments et tombe les fleuves comme Faouet, il faut avouer que c'est un rude homme !

Les hannetons désolent les paysans ; la guerre acharnée qu'on fit à ces coléoptères l'an passé n'a fait que les exciter davantage ; cette année ils sont arrivés en rangs pressés, en légions innombrables.

Est-ce une manœuvre électorale ? ces animaux viennent ils voter en faveur des candidats du gouvernement, renforcer les voix de la campagne ? mystère !

On avait pensé d'abord que ces bêtes désagréables avaient abandonné les plafonds de certains hommes d'Etat, mais rien n'est venu confirmer cette opinion.

Nous donnons notre langue aux députés de la majorité.

J. PÉRIÉ.

LE LAC... rymatoire

(Imitation Sardoune du LAC de Lamartine.)



COMMENTAIRE.

Les élections générales de 1869 sont terminées. — Messieurs X... et Z... (Arcades ambo), qui avaient aux yeux de leurs électeurs le tort grave d'être au nombre de ceux qui votèrent l'an passé en faveur de la nouvelle Loi militaire, n'ont pas été réélus ; l'urne électorale devient aussitôt, pour eux, un vase lacrymatoire dans lequel on les voit, mais trop tard, verser des larmes de repentir ; — soudain M. X..., se tournant vers son ami, éjacule d'une voix entrecoupée de sanglots, les strophes suivantes :

Ainsi toujours soumis à de nouveaux suffrages, Par le flot libéral emportés sans retour, Nous n'avons pu, malgré d'augustes patronages, Etre élus en ce jour !

Horreur ! la session à peiae est terminée, Et sur tous ces gradins que j'espérais revoir, L'Opposition va, forte et déterminée, Seule à présent, s'asseoir !

Tu rugissais pourtant, quand un tribun sinistre De la Gauche, éruclait un discours plébéien ; Et moi je m'écriais quand parlait un ministre : « Bravo ! très-bien, très-bien ! »

Unjour, t'en souvient-t-il ? nous votions sans silence On entendait partout le bruit facétieux Des couteaux à papier martelant en cadence Le pupitre en bois vieux.

Tout-à-coup une voix hostile au ministère Du vieux palais Bourbon vint frapper les échos ; Chacun fut attentif, et Pelletan l'austère Laissa tomber ces mots !

« Chambre, suspends ton vote ! et vous, gens des bancs Ecoutez mon discours ! On veut à vos enfants extorquer pour des primes Les plus beaux de leurs jours !

Bellone, trop longtemps, de lauriers éphémères Couvrit nos Boquillons ; Laisse, ô Gouvernement, les enfants à leurs mères Et le rustre aux sillons.

A la Chambre jedis : « sois prudente, » et la Chambre Avec bruit m'interrompt, Et loin de réprover la Loi-Niel, maint membre A voter pour est prompt.

Votez donc, votez donc cette loi militaire, Le pays jugera ! Et l'urne électorale en vase funéraire Pour vous, se changera. »

Néfasto pronostic ! en ces moments d'ivresse Se peut-il que Rouher ait capté notre foi ? Au point que nous ayons commis la maladresse De voter cette loi !

Vase d'élections, gouffre, urne électorale A ces Conservateurs que vous engoutissez, Ne rendez-vous jamais le pupitre et la stalle Que vous leur ravissez ?

O Députés nouveaux de la Chambre future, Vous que le Temps patronne ainsi que l'Avenir De l'échec qu'a subi notre candidature Gardez le souvenir !

Qu'il soit dans tous vos faits, qu'il soit dans tous vos Dans les amendements que vous énoncerez, Et dans tous les discours plus ou moins indigestes Que vous prononcerez !

Qu'il vous montre combien trompeuse est la calotte Qui, de Monsieur Rouher, couvre le chef hautain ; Qu'il inspire toujours vos bulleins de vote A l'heure du scrutin !

De mon ami qui geint et de moi qui soupire En songeant à la Loi qui nous coule, en ce jour, Que tout, jusqu'au Pays, le journal de l'Empire, Dise : « Ils votèrent pour ! »

G. RÉMY.

CHRONIQUE ÉLECTORALE.



C'est chose décidée, réglée, décrétée : les 23 et 24 mai prochain, le peuple français sera appelé à renouveler la consommation de ses représentants ; nous sommes entrés dans ce qu'on appelle la période électorale.

Pour ce qui concerne notre département, on sait que les circonscriptions ont été remaniées depuis 1863 ; tandis qu'à cette époque, afin d'atténuer la « mauvaise qualité » des votes urbains, le Gouvernement entremêlait ingénieusement certains cantons ruraux avec ceux de la ville, — cette fois Lyon élira deux députés et le reste du département en choisira trois.

De cette façon l'Administration, bien sûre que ses protégés remporteraient une veste des mieux confectionnées, fait la part du feu et sacrifie deux circonscriptions pour avoir la majorité dans les trois autres.

Le résultat des élections de Lyon est tellement prévu, le Gouvernement est tellement convaincu de l'éclatante victoire de l'opposition à Lyon, qu'il n'ose même pas présenter un seul candidat officiel, ni recommander un sujet au suffrage universel. Et d'ailleurs trouverait-il un homme assez dévoué pour s'exposer à une inévitable défaite, dans le seul but d'être agréable à M. de Forcade de la Roquette et à M. Rouher ?

Vaincu déjà dans toutes les élections, soit pour le conseil général, soit pour le conseil d'arrondissement, le Gouvernement ne veut pas s'exposer de nouveau, et il a raison ; — pour être battu ou n'est pas forcé d'être toujours content.

Mais il y a candidatures officielles et candidatures officielles ; on peut, sans en avoir l'air, patronner des gens de bonne volonté, tel est le but de la ligne du *Salut public* et du *Courrier de Lyon*, tel est le fond de l'histoire des réunions d'électeurs (?) provoquées par ces deux journaux en vue de choisir deux candidats conservateurs avec le mot d'ordre du « progrès par la liberté sans la révolution. »

Aucun de nos organes indépendants, quelle que soit sa couleur, le *Progrès*, la *Discussion*, la *Décentralisation*, n'a gobé l'hameçon ; la démarche des deux journaux officiels a avorté. Aussi la manœuvre est par trop naïve, non-seulement le bout de l'oreille gouvernementale perçait, mais l'oreille y passait tout entière.

Certes, nous sommes les premiers à regretter que Lyon ne puisse produire au moins une candidature vraiment locale et indépendante. Si nous possédions un seul homme politique capable de nous représenter dignement, ayant assez de notoriété, d'influence personnelle pour faire valoir à la Chambre nos intérêts, se tenant aussi loin de l'opposition systématique que de l'approbation à outrance, sachant dire *oui* à propos et *non* quand il le faut, — nous l'appuierions de nos votes avec plaisir.

Malheureusement notre ville est pauvre de ce côté, et il est vraiment déplorable que, tandis que tous les départements industriels et commerçants envoient au Corps législatif des hommes représentant leur commerce et leur industrie, tandis que les cotons, les laines, les fils, les bois, les fers, les sucres, les charbons, les vins, les alcools, les constructions maritimes, etc. ont leurs défenseurs, — Seul, le département du Rhône n'ait personne pour prendre soin de son industrie, la soie, et aille chercher des avocats, des agents de change, et un médecin pour députés.

Si *Salut public* et le *Courrier* sont assez heureux pour mettre la main sur un candidat vraiment local, libéral et conservateur, nous nous empresserons de le recommander, pourvu toutefois que sa conscience lui permette d'adopter et de soutenir suivant ses moyens le programme suivant qui est notre profession de foi :

Liberté de la Presse garantie par le Jury ; liberté de réunion et d'association ; liberté d'enseignement ; instruction gratuite ; liberté du commerce et de l'industrie ; abrogation de la loi de sûreté générale ; abrogation de l'article 75 de la Constitution de l'an VIII ; réduction des dépenses ; suppression des emplois inutiles ; réduction des gros traitements ; amélioration du sort des petits employés ; diminution des budgets de la Marine et de la guerre ; réduction des contingents militaires ; — et, surtout pour Lyon, **Conseil municipal élu par le suffrage universel.**

PRIMAVERA



Le printemps, qui après nous avoir montré durant quelques jours le bout de son nez tout couvert de bourgeons, était tout-à-coup reparti pour les eaux, vient enfin d'opérer définitivement son retour si impatientement attendu.

Ce ne sont maintenant qu'éclousions et surenements, gazouillements et floraisons dans la campagne ensoleillée.

Combien je préfère la vue des feuilles vertes qui poussent sur les arbres à la lecture d'une feuille rouge qui pousse à l'anarchie.

M. Delescluze a beau faire, son *Réveil* ne

nous offrira jamais et ne nous fera jamais éprouver la dix-millionième partie du quart des attractions magnétiques et des douces sensations que nous ressentons à l'aspect du réveil de la Nature.

C'est que le bon Dieu est un rédacteur en chef inimitable qui au lieu de fleurs de rhétorique sentant le pédantisme et suintant l'effort, émaille son livre admirable de fleurs éclatantes et gracieuses dont le doux et suave parfum embaume les airs, et qui voit chaque matin le blond Phœbus venir, sur leur calice odorant, sécher de ses premiers baisers les larmes de la nuit.

Au lieu de feuilletons ombrageux, rédigés par la plume grincheuse d'oiseaux de mauvais augure, ne vaut-il pas mieux, je vous le demande, un feuillage ombreux, égaré à la vue par le chatoyant plumage des « hôtes de ces bois. »

Nous voici donc à l'heure où sur l'immense et merveilleux théâtre de la Nature a lieu chaque année, à la demande générale, la reprise de cette éblouissante et incomparable féerie, en un nombre infini de tableaux, LE PRINTEMPS.

Le spectacle est gratuit, et la vue en est offerte aux pauvres comme aux millionnaires, et cependant où trouverait-on autre part un luxe aussi inouï de décors et de mise en scène ; où pourrait-on ouïr des voix plus mélodieuses que celles de ces virtuoses des buissons, qui nous font entendre — *gratis pro Deo*, c'est le cas de le dire, — leurs variations exquises et perlées ?

« Allons les écouter, ces artistes charmants, Qui pour filer des sons n'ont pas d'appointements, Qui pour le labourer égrenent leur ramage ; Lorsque près du buisson le pauvre passera, Sans lui faire payer son billet d'opéra, Ils chanteront sous le feuillage.

Les oiseaux, voyez-vous, des humbles paysans, Sont la troupe lyrique... On dit que les fauvettes Sont les primas donnas, aux roulades coquettes ; Le petit rossignol avec ses fiers accents Est l'illustre ténor, le roi des virtuoses : A leur théâtre ils ont un parterre de roses, Une rampe de vers luisants.

Le pinson, vif et gai, chante la chansonnette ; Le merle, en habit noir, dit avec l'alouette Un nocturne à deux voix, dans un frais buisson vert ; Le moineau discordant, criant dans la prairie, Est le petit joueur d'orgue de Barbarie,

Au milieu de ce beau concert.

Si j'osais perpétrer ici un mauvais calembourg, je dirais que le rossignol est le vrai ténor *Delabranche*. Hâtez-vous roses et lilas, paquerettes et primévères, d'éclorre et de fleurir. Hâte-toi, délicieux petit papillon aux ailes diaprées, hâte-toi de voltiger de calice en corolle et du lys à l'œillet.

Hâtez-vous charmants petits oisillons qu'empêchent déjà de dormir dans vos palais de mousse et d'herbe, — monument de l'amour maternel, — les lauriers de Capoul, hâtez-vous de prendre votre essor.

Dieu, qui ne fait rien sans motif, nous envoie dans les premiers jours du printemps de fréquentes giboulées, et ces intermittences de pluie et de soleil signifient qu'ici-bas les larmes sont toujours près du rire.

Demain, peut-être, de jeunes garnements, en train de faire l'école buissonnière, briseront à coups de badine la fleur non encore épanouie, captureront et empaleront, à l'aide d'une épingle, le papillon aux ailes inhabiles, — et grimant enfin après les arbres, ces Attilas de dix ans, ces Haussmann en herbe, non-seulement exproprieraient de leurs nids rossignols et fauvettes, mais s'amuseront de plus à faire subir à leurs petits sentiments les plus raffinés.

Chose étrange ! ces jeunes ravageurs, ces Torquemada morveux, ont cependant, pour la plupart, un cœur excellent et sensible ; qu'on fasse lire, par exemple, à ces ducs d'Albe en germe, qui viennent de torturer sans pitié de pauvres petites bêtes inoffensives et charmantes, qu'on leur fasse lire, dis-je, la légende de Geneviève de Brabant, il n'est pas un seul d'entre eux qui, arrivé à la fin, ne s'écrie, les yeux remplis de larmes : « Scélérat do Golo ! »

HUGUES DABRINS

TITILLATIONS



On vient de terminer et de présenter à l'Empereur la maquette du pont à arche unique destiné à relier par-dessus la Manche, Douvres à Calais.

Nous avions toujours regardé ce pont aérien comme un projet en l'air, il ne nous reste plus maintenant qu'à souhaiter de ne pas le voir tomber dans l'eau.

Aussitôt après le Concile œcuménique, paraîtra, dit-on, un longue bulle de N. S. P. le Pape.

Ceci semble donner raison à Hamburger qui soutenait l'autre jour que chaque fois qu'il y a un Concile y'a bulle.

Par suite de l'envoi au camp de Châlons du général Deligny, on conjecture que le « régime du sabre » pourrait faire bientôt place, en Algérie, au régime civil.

Ce qu'il faudrait aux Arabes c'est un régime substantiel qui les empêchât de crever de faim par milliers, comme ils l'ont fait l'an passé.

M. de Forcade de la Roquette a reçu dernièrement de l'Empereur une magnifique plaque en diamants.

Espérons pour notre ministre de l'Intérieur que les d'Hozière et les Saumaise futurs ne commettront pas l'impertinent anachronisme d'en faire un héros de Malplaquet.

Le même M. de Forcade de la Roquette a fait l'autre jour, à la Chambre une violente sortie contre les imprimeurs.

Décidément nous commençons à croire que le successeur de M. Pinard a le caractère mal fait.

Entre deux électeurs : « Ils ont l'air malades nos députés sortants ; — « Ils souffrent, sans doute, de leurs discours rentrés. »

M. Grégory Ganeco, fatigué d'offrir aux habitants de Montmorency des demi-tasses et des petits verres. leur paye maintenant des conserves de fruits à l'eau-de-vie.

Je n'étais toujours douté que ce Moldo-Valaque qui se pose en candidat libéral n'était qu'un conservateur.

L'HOMME QUI RIT.

THÉÂTRES



**Grand-Théâtre.** — *F. finita musica.* Le Grand-Théâtre a fermé ses portes, le péristyle va redevenir silencieux et sombre, les marchands de contremarques vont prendre leurs vacances, rossignols, fauvettes, canards ont plié bagage pour quatre mois. D'aucuns reviendront, d'autres ne reparaitront plus, — c'est chose dont nous occuperons en temps et lieu ; — en attendant, les artistes qui ont fait cette semaine leurs adieux au public auraient mauvaise grâce de se plaindre.

Ce public généreux a distribué des bravos, des couronnes, des bouquets, un peu sans compter, et a fait la part large à tout le monde. Les bons et les médiocres, les mauvais et les pires y ont amplement participé. Le luxe d'applaudissements qui a distingué les spectateurs des dernières heures s'es, adressé souvent un peu à Pavenglette, et en présence des faveurs distribuées à quelques chanteurs et chanteuses qui s'étaient rarement trouvés à pareille fête, l'on se demandait si le regret de les quitter ou le plaisir de les voir partir avait armé tant de mains de bravos et de rappels...

Est-ce bien la peine à présent de revenir sur la dernière œuvre jouée, et n'est-il pas un peu tard pour parler de *Cendrillon* et de ses deux représentations ? Il y aurait pourtant bien à dire, soit de l'œuvre en elle-même, soit de son interprétation. Je ne sais

si *Cendrillon* avait été exécutée à Lyon, mais je me rappelle avoir entendu *La Cenerentola* dans la patrie de Rossini, et j'avoue que la bonne impression que j'en avais conservée a été quelque peu atténuée à cette audition sur notre scène, grâce à la façon dont elle a été chantée.

Excepté M<sup>lle</sup> Cortez, qui a consciencieusement rempli son rôle, les autres artistes, particulièrement MM. Guillot, Meric, M<sup>lle</sup> Siméon et Dartaux ont trop fait sentir leur indifférence. Leur lassitude, si vous voulez. Quant à M. Danguin, il avait tout ce qu'il faut de talent et de voix pour faire un très-bon Don Magnifico : mais pourquoi cet excellent artiste exagère-t-il à plaisir le côté comique, trivial de son personnage ? Devant un public moins bien disposé, M. Danguin eût été vertement sifflé pour son dialogue fantaisiste et ses cascades, par-dessus tout juste dans la *Belle-Hélène*, mais intolérables dans une œuvre sérieuse. M. Danguin devra se corriger de ce défaut l'an prochain, défaut dans lequel il tombe très-souvent.

**Célestins.** — Les *Faux-Ménages* poursuivent une carrière honorable, mais ce n'est pas là un de ces succès comme les connaît M. Sardou, par exemple.

Cependant l'ouvrage le mériterait sous tous les rapports. Je sais bien que plusieurs scènes un peu vives, quelques situations risquées peuvent effaroucher certains amateurs, et que M. Pailleron sacrifie moins à la morale que l'auteur de *Séraphine*, mais combien de spectateurs vont-ils au théâtre prendre des leçons de vertu ?

La pièce de notre compatriote est une des plus remarquables qui se soient produites à la rampe depuis longtemps, et c'est tant pis si l'on ne l'apprecie point à sa juste valeur.

Je n'en dirai pas autant de *Vautrin*, joué devant une salle à peu près vide ; voilà un bénéfice qui n'a guère dû rapporter à M<sup>lle</sup> Maës. La Direction, en montant ce drame de Balzac — qui a eu une seule représentation orageuse à Paris, il y a quelque vingt-cinq ans, et vient de succomber tout dernièrement, à sa reprise, — a cru à un attrait de curiosité au moins ; mais, malgré les efforts de M. Monthazon, chargé du rôle difficile et pénible du principal personnage, *Vautrin* est destiné à une fort courte carrière.

Balzac n'a jamais réussi au théâtre. Le cadre, naturellement fort étroit, d'une pièce en 5 actes, suffit tout juste à l'exposition de ses caractères, et l'intrigue manque absolument dans toutes les productions dramatiques de l'illustre romancier.

Ce soir et demain appartiennent aux fêtes musicales, aux Variétés, le bénéfice des choristes ; dimanche, à l'Alcazar, le concert de M. J. Luigini.

Les programmes de ces deux fêtes sont assez intéressants, offrent assez d'éléments pour satisfaire un public.

Espérons que la foule ne fera défaut ni à l'un ni à l'autre : ces Messieurs et Dames des chœurs méritent toutes les sympathies ; quant à M. Luigini, il peut compter sur l'empressement de tous ceux qui apprécient le talent du chef d'orchestre de notre Grand-Théâtre.

Ils sont nombreux. G. LAURENT.

PALAIS DE L'ALCAZAR  
Dimanche 2 mai 1869, à une heure  
GRAND CONCERT ANNUEL  
DE  
J. LUIGINI

Avec le concours, pour la partie vocale, de Mesdames de Taisy, Singelee, Dartaux ; de Messieurs Delabranche, Sylva, Meric, Marthieu et Danguin.

Pour la partie instrumentale De l'orchestre du Grand-Théâtre Impérial, augmenté des principaux artistes et amateurs de la ville, et de la *Fanfare lyonnaise*, formant un ensemble de 200 exécutants.

PRIX DES PLACES  
Fauteuils, 5 fr., Places numérotées, 3 fr., Billets de pourtour, 1 fr.

Aujourd'hui samedi 1<sup>er</sup> mai Messieurs et Dames des Chœurs du Grand-Théâtre donnent au Théâtre des Variétés leur grande  
SOIRÉE ARTISTIQUE

La Société de l'Enseignement libre et laïque tiendra une réunion publique dimanche 2 mai, à une heure du soir, dans la salle Valentino, place de la Croix-Rousse, 8.

Objet de la réunion : Exposition du but de l'Enseignement libre et laïque.

Orateurs : MM. Flotard et Louis Andrieux.

Pour tous les articles non signés, Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, COURS Lafayette, 5.

Place des Célestins, 1  
**GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH**  
 L. TIGNAT successeur

DÉJEUNERS  
 Un carafon vin — pain — un plat — dessert. . . . . 1 fr. 75  
 DINERS, de 6 à 8 heures du soir  
 Potage — quatre plats — dessert (vin compris). . . . . 4 fr.

Sert à la Carte  
 SALONS PARTICULIERS (20-0)

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une  
 Ressemblance garantie  
 tous les perfectionnements artistiques dont la photo-  
 graphique est susceptible? Allez chez

**TERRISSE PÈRE & FILS**  
 1, Place des Cordeliers, 1  
 LYON

36, rue et place Impériale, 38  
**AUX DEUX PASSAGES**  
 MAGASINS DE NOUVEAUTÉS  
 Chales, Soieries, Lainages, Fantaisies, etc.

HENRY PERROT  
 Successeur de MADIOT et PERROT

Assortiments considérables  
 SANS CESSE RENOUELÉS

**BON MARCHÉ EXTRAORDINAIRE**

Tous les articles sont marqués en chiffres connus pour être  
 vendus à véritable prix fixe et avec la plus scrupuleuse  
 loyauté.

Aux Deux-Passages  
 36, rue et place Impériale, 38  
 A côté du passage de l'Argue  
 LYON

**GRANDE CHAPELLE**  
 Parisienne DÉTAIL  
 30, Quai St-Antoine, 30  
 LYON  
 Succursale place de la Croix-Rousse, 22

**FABRIQUE DE CHAPEAUX**  
 SOIES, FEUTRES, SOUPLES et APPRETÉS  
 Casquettes en tous genres

Impossible aux concurrents de faire mieux et meilleur  
 marché que les ateliers de cette maison, dont l'organisa-  
 tion économique offre à l'acheteur un bénéfice 40 p. 100  
 sur tous nos articles

FANTAISIES POUR ENFANTS  
 Fournisseurs des Collèges et Pensionnats  
 SAISON D'ÉTÉ  
**100,000**  
 Chapeaux de paille de tous genres, de tous modèles, depuis 25 c.  
 Spécialités de Panamas  
 MODES DU JOUR — GARNITURE RICHE

10 ÉPREUVES pour 1 franc  
 Plus de Constipations!!! Plus de Migraines!!!  
 PAR LE  
**THÉ DE SAINT-GERMAIN**  
 Modifié par **RAYET** Pharmacien  
 Se trouve dans toutes les Pharmacies

**BEAUTÉ** des Mains, du Visage. —  
 Guérison des Gerçures,  
 Pelliçules, etc. par l'emploi  
 de la **CRÈME SIMON**  
 Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.

**SOMMIERS-MODÈLES** PERFECTIONNÉS  
 Drevetés s. g. d. g.  
 Elasticité et construction démontables, légères et nouvelles, répondant  
 à toutes les exigences. — Prix : 12 à 30 f. Tarifs et dessins sur demandes  
 LAURENT, quai St-Antoine, 17, LYON

**ELIXIRS PUY**  
 N° 1 et N° 2

Préparés par DESCHENAUX, pharmac. r. Ferrandière, 4  
 Laboratoire et Maison générale  
 Aux Charpennes (Lyon), rue Neuve, 41  
 GROS ET DÉTAIL  
 Joseph PUY, directeur  
 Expéditions par correspondance pour la France et l'étranger

L'Élixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de po-  
 itrine, d'estomac, aigreurs, crises gastriques, vomissements, crache-  
 ments de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales.  
 guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.  
 L'Élixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang  
 de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature,  
 dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et conti-  
 gieuse, sans laisser aucun reste du virus.

Prix du flacon : 3 fr. 50  
 On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herbori-  
 tes et dans toute la France (17-11)

**AVIS IMPORTANT AUX DAMES**  
**DÉFI A TOUTE CONCURRENCE**  
 87, rue de l'Impératrice, 87

Vente exceptionnelle et réalisation immédiate de 250,000 francs  
 de Toiles d'Allemagne, Linge de table de Saxe et de Silésie, Mouchoirs de poche, Essuie-mains, etc.

Par ordre de notre Maison centrale de Berlin d'effectuer ladite Vente à des prix fabuleux de bon marché  
 DÉPOT PRINCIPAL A PARIS, boulevard des Italiens, 32, maison J. LISSENHEIM père et COBLEZ, de Berlin

Notre Maison avantageusement connue à Lyon, où elle était établie rue Centrale, 48, à l'entresol, ancien 74, n'a pas besoin de rappeler  
 public la bonne qualité de ses produits : cinq années de vente et l'écoulement de marchandises que nous y avons fait sont un juste garant  
 la confiance dont la ville de Lyon nous a honorés jusqu'à ce jour, et voudra bien nous la continuer pour aider à la liquidation rapide des  
 marchandises qui doit être terminée dans le plus bref délai possible.  
 P. S. — Nous garantissons, comme par le passé, toutes nos marchandises pur fil et filées à la main, et tissées avec les meilleurs fils de chanvre

**CLOTURE DE LA VENTE**  
**LE 31 MAI**

500 douz. Mouchoirs de poche pur fil, au prix introuvable de 5 fr. 25.  
 Idem plus fins, vendus 12, 15, 14 et 15, réduits à 7, 9, 10 et 11 fr.  
 500 douz. Mouchoirs batiste, fil de main, qualité de 10 fr. au prix de  
 4 fr. 50.  
 Idem plus fins, qualité de 14, 15, 16 et 18 f., réduit à 11, 12, 15 et 14 f.  
 Toile fil de la main de Bielfeld pour chemises, qual. de 1 fr. 50, à 95 c.  
 Idem plus fine de Lauban pour chemises, qualité de 1 fr. 50, à 1 fr. 75  
 et 2 fr. le mètre, réduit à 1 10, 1 40 et 1 60 le mètre.  
 Idem extra-fine de Hollande, pour chemises de luxe et devants de che-  
 mises, qual. de 5, 6 et 7 f. le mètre, réduit à 3 75, 4 25 et 5 f.  
 Toile pour draps, largeur 4 m. 20, blanche, fil de main, qual. de 1 90  
 le mètre, au prix de 1 f. 25. — Idem plus fine que nous vendions  
 1 90, 2 25, 2 50 et 2 75, réd. à 1 60, 1 75, 1 90 et 2 25 le mètre.  
**Affaires hors ligne.**  
 100 Pièces de Toile pour draps sans couture de Bielfeld, larg. 2 m. 40,  
 au prix de 3 fr. le mètre.  
 Idem plus fine, qualité de 6, 7, 8 et 9 f., au prix de 5, 6 et 7 f. le mètre.

500 Services de table damassés de Saxe, 12 couverts, vendus en  
 temps 42 fr., réduits à 25 fr.  
 Idem plus fins et plus riches, que nous vendions 65 fr., au prix de 40  
 Idem extra-fins, dessins riches et ancien Saxe, vendus 150 et 180 fr.,  
 au prix réduit de 100 et 110 fr., pour 18 et 24 couverts en por-  
 tion.  
 Essuie-mains ouverts, la douz. par 10 mètres, au prix de 6 50 la douz.  
 Idem plus fins, à 8, 9 et 10 fr.  
 Serviettes de table blanches et encadrées, très-beaux dessins, pur fil  
 main, qualité de 48 fr., au prix de 10 fr. 50 la douz.  
 Idem plus beau, riches dessins de Saxe, valant 28 fr. la douz., à 16 fr.  
 Serviettes de toilette à liteaux, bonne qualité, au prix de 7 fr. la douz.  
 Serviettes de toilette, plus belles, à 8, 9, 10, 12 et 14 fr.  
 — dites oeil de perdrix, extra fort, vendu 1 75 le m., réd. à 1 10

Seront mis en vente aussi par extraordinaire à des prix inconnus à ce jour  
 Immense choix de Lingerie de Dames, tels que Chemises en toile et en percale, Pantalons en tous genres, Camisoles et Chemises de nuit  
**Véritables Valenciennes toutes largeurs à très bas prix.**  
 Madapolams et Cretonnes pour chemises, à des prix introuvables

**L'EPARGNE**  
 Le plus complet des JOURNAUX FINANCIERS paraissant à Paris tous les samedis  
 Succursale à LYON, 92, rue de l'Impératrice,

ABONNEMENT D'UN AN RENDU A DOMICILE, 2 fr. 40 c. — 2<sup>e</sup> Année, nombre des Abonnés : 20,700.

Libre de tout engagement qui eut pu nuire à son indépendance, n'ayant d'autre intérêt que celui de sa clientèle, L'EPARGNE  
 a pris rang parmi les organes les plus autorisés. — La sûreté de ses renseignements en a fait le Guide indispensable  
 Actionnaires et des Obligataires.

Publiée sous la direction exclusive de M. de FONTBOUILLANT, chevalier de la Légion-d'Honneur, L'EPARGNE condense  
 chacun de ses numéros toutes les nouvelles qui sont de nature à intéresser ses lecteurs : Situations des Chemins de fer et  
 Grandes Compagnies industrielles et financières; Comptes-Rendus des Assemblées générales, Dividendes, Appels de fonds  
 Tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères, Cours des Valeurs cotées et non cotées, etc.

**LA GRANDE MAISON DE BLANC**  
**AU BAT-D'ARGENT**  
 9, rue Impériale, 9  
 Vient de compléter ses immenses Assortiments de  
**Toiles, Blanc, Lingerie, Bonneterie et Chemises**

Profitant toujours des moments les plus favorables et opérant spécialement et avec d'énormes capitaux sur les articles TOILE, BLANC  
 LINGERIE, cette Maison s'assure le double privilège d'obtenir des différences considérables sur les prix et de vendre meilleur marché  
 que qui que ce soit, tout en garantissant la parfaite qualité des marchandises vendues dans ses magasins.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à visiter ces Assortiments exceptionnels et à profiter des sérieux avantages que cette  
 Maison ne cesse d'offrir

**AU BAT-D'ARGENT, GRANDE MAISON DE BLANC**  
 9 rue Impériale, Lyon